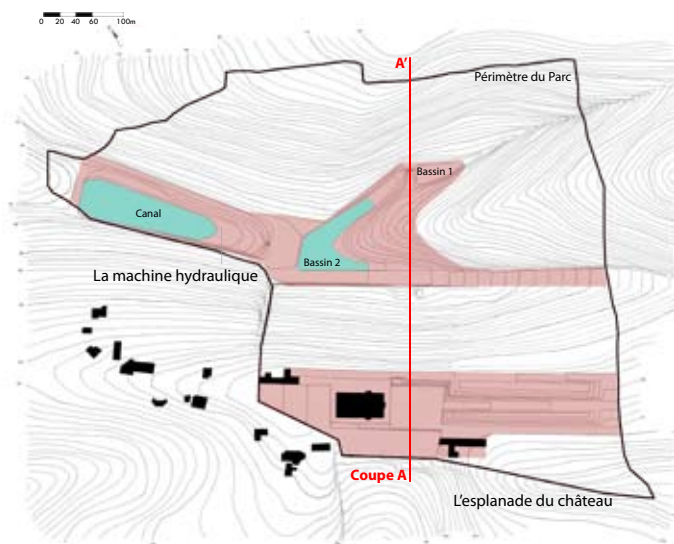


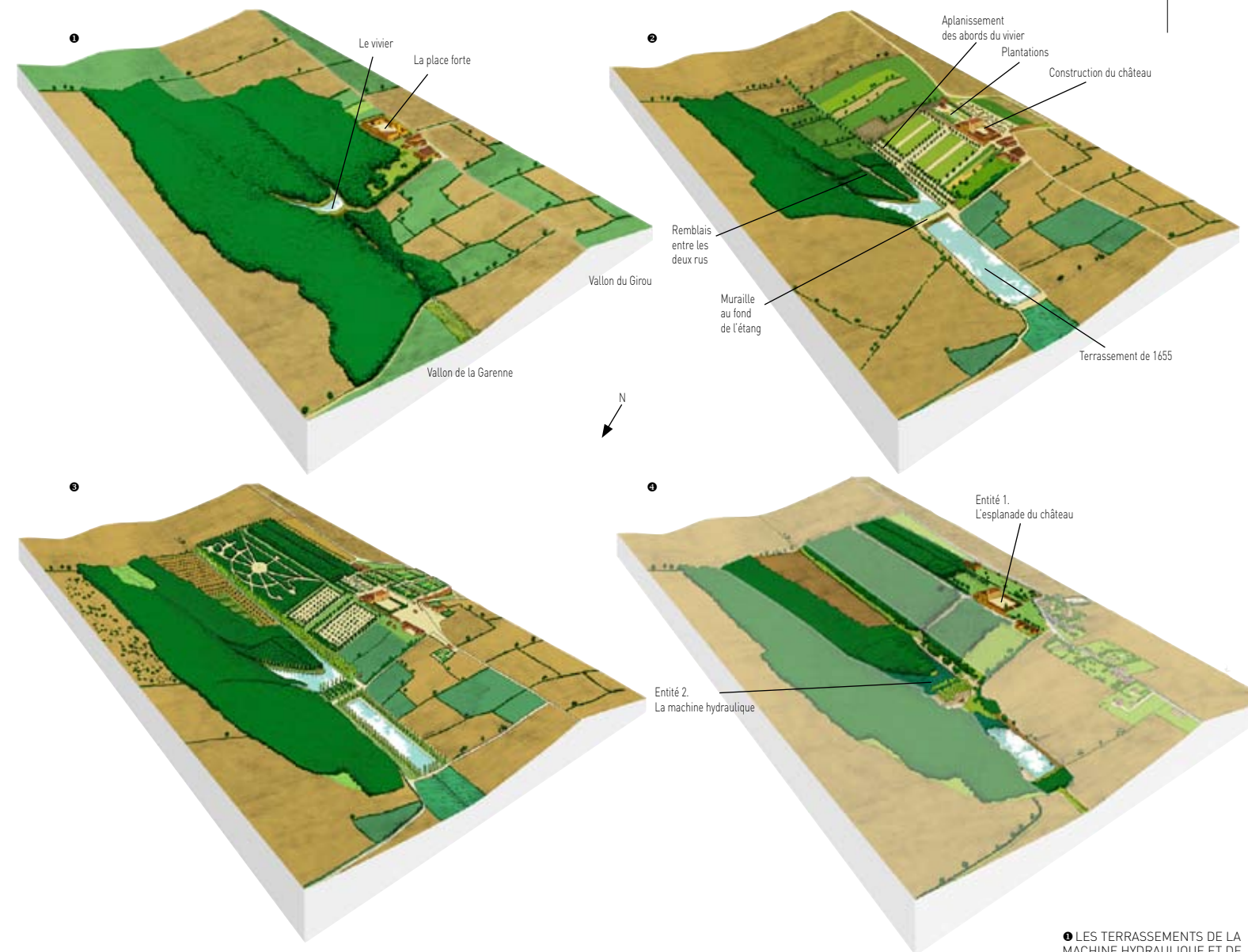
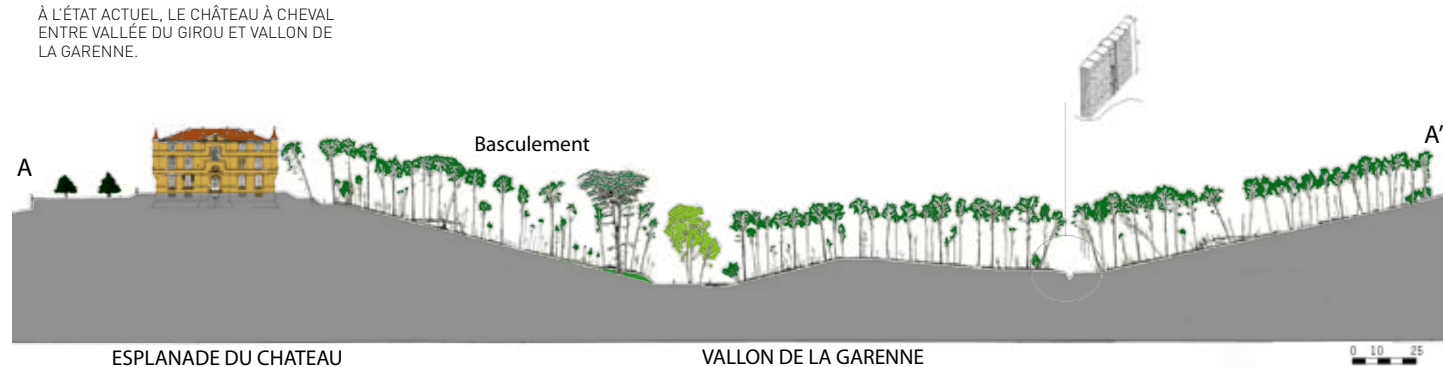
Antoine Ginesty

PAYSAGISTE DPLG, DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PAYSAGE DE VERSAILLES ET MEMBRE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DU CHÂTEAU DE BONREPOS-RIQUET

UNE ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE DU DOMAINE DE BONREPOS-RIQUET, CROISÉE AU REGARD D'UN PAYSAGISTE, RECENTRE LES GRANDS ENSEMBLES D'UN PARC VOULU PAR PIERRE PAUL RIQUET AUTOUR DE SA FAMEUSE MACHINE HYDRAULIQUE. DES PERSPECTIVES POUR LA RESTAURATION DE CET ILLUSTRÉ DOMAINE.



À L'ÉTAT ACTUEL, LE CHÂTEAU À CHEVAL ENTRE VALLÉE DU GIROU ET VALLON DE LA GARENNE.



1 LES TERRASSEMENTS DE LA MACHINE HYDRAULIQUE ET DE L'ESPLANADE DU CHÂTEAU, SÉPARÉS PAR UNE PENTE DE 28%.

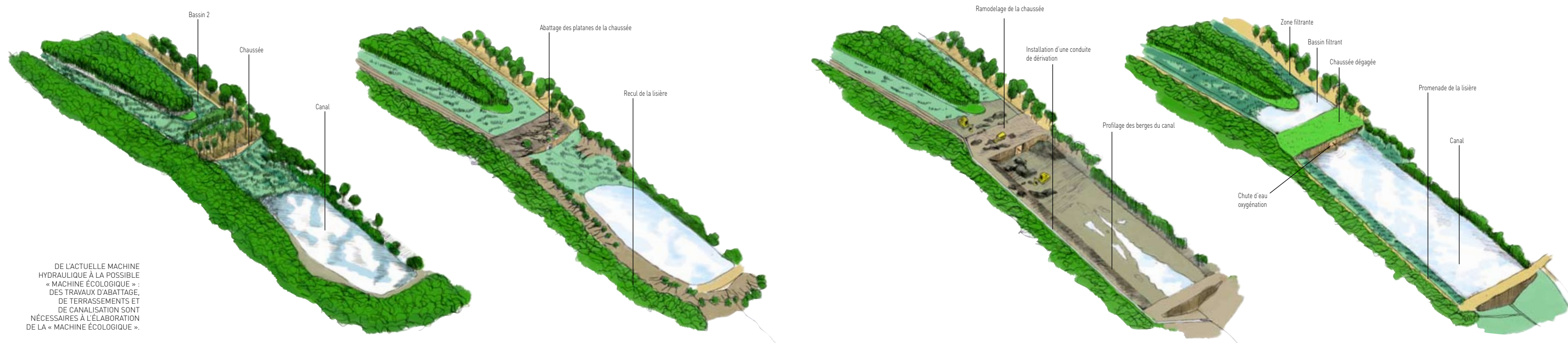
2 LA DÉCLIVITÉ PROVOQUE UN BASCULEMENT FRAGMENTANT LITTÉRALEMENT L'ESPLANADE DU CHÂTEAU DU VALLON DE LA GARENNE.

3 LE PLAN DE 1730 LOCALISE LES MULTIPLES TRAVAUX QUE RIQUET A ENTREPRIS DANS SON DOMAINE DÈS 1655.

4 LE DOMAINE TRANSFORMÉ ET UNIFIÉ EN 1780 PAR LES DESCENDANTS DE PIERRE PAUL RIQUET.

Dans la campagne de restauration du domaine de Bonrepos-Riquet, une place est réservée à la remise en valeur du jardin, des bois et des pièces d'eau. Ces dernières formeraient la fameuse « machine hydraulique » élaborée par Pierre Paul Riquet comme modèle de fonctionnement du canal du Midi. Dans ce cadre, le domaine a fait l'objet d'une récente étude paysagère confrontant les documents historiques, l'arpentage et l'analyse botanique du parc¹. Implanté sur un coteau, le domaine de Bonrepos-Riquet est à cheval entre la vallée du Girou au sud et le vallon de la Garenne au nord. Au creux de ce petit vallon, deux rus recueillent les eaux de ruissellement du bassin versant et les acheminent jusqu'aux pièces d'eau du domaine. Une évidence s'impose : le domaine de Bonrepos montre deux visages. L'esplanade du château, qui met en scène la demeure seigneuriale et donne sur la vallée du Girou, apparaît comme un ensemble d'apparat tourné vers le sud. Au creux du vallon boisé

de la Garenne, une série de pièces d'eau, lieu supposé des expérimentations de Riquet, forme au contraire un espace plus fermé, indépendant du premier. Menant au fond du ru de la Garenne, une pente très abrupte (environ 28 %) fractionne littéralement le domaine en deux et provoque un basculement qui renforce le contraste entre les abords ouverts du château et des plans d'eau enserrés dans des boisements. Sur le terrain, la dimension technique des pièces d'eau ne fait aucun doute. En amont du système, le ru nord était régulé par une vanne coulissante, placée dans une levée de terre. L'ouvrage détérioré ne fonctionne plus aujourd'hui. Plus bas, le second bassin est séparé du canal par une chaussée de terre. Désignée comme « chaussée » sur un plan ancien de 1730, elle comporte un conduit et une vanne alimentant le grand bassin, qu'on appelait « vivier », puisqu'il fournissait en poissons le château. Ce « vivier » rectangulaire peut passer pour un grand canal, élément central du pro-



DE L'ACTUELLE MACHINE HYDRAULIQUE À LA POSSIBLE « MACHINE ÉCOLOGIQUE » : DES TRAVAUX D'ABATTAGE, DE TERRASSEMENTS ET DE CANALISATION SONT NÉCESSAIRES À L'ÉLABORATION DE LA « MACHINE ÉCOLOGIQUE ».

jet de Riquet. La mention de « chaussée » n'appartient pas au vocabulaire typologique du jardin. Empruntée au domaine de l'hydraulique, elle renforce le caractère spécifiquement technique des pièces d'eau de Bonrepos-Riquet. On ne connaît pas dans le Midi un tel exemple de bassins articulés entre eux, qui rendent possible le stockage, la filtration et la régulation des apports d'eau. Cette « machine hydraulique » récolte l'eau par simple gravité, en assure le stockage et permet de maintenir dans le canal une lame d'eau permanente. Reste à savoir si cette technique visait le pur agrément ou avait une fonction avant tout expérimentale. Les études en cours le diront.

Expérimentation ou agrément ?

Ce que l'on appelle depuis le XVIII^e siècle la « montagne percée » est dessiné sur le plan de 1730. Celui-ci fait contraster le jardin haut et le bas du parc, simplement reliés par une allée bordée d'arbustes. Les glacis de gazon qui descendent du château jusqu'au vallon offrent une vue d'ensemble sur les bassins. Les axes en croix, sur le remblai séparant les deux rus, mettent en scène les pièces d'eau alors que l'aplanissement des abords du vivier offre des promenades agréables. Cependant, ces aménagements qui agrémentent la « machine hydraulique » sont très éloignés d'un jardin traditionnel. Ce domaine peu harmonieux semble trahir les intentions de Riquet : sans fioriture ni effet de style mais essentiellement guidé par sa préoccupa-

tion expérimentale, il s'est lancé dans l'amélioration du système hydrique de la Garenne pour le conformer à ses théories. Il suffit de lire attentivement les baux à besogne qui décrivent les travaux engagés à partir de 1655.

Le plan de 1780 confirme cette hypothèse : il affiche la volonté de raccorder les deux parties du parc par des axes imposants. Soucieux d'avoir un domaine digne de leur fortune rétablie, les descendants de Riquet tentèrent d'harmoniser le dessin d'ensemble. Le relief du parc porte toujours les traces de cette ambition : les trois allées qui prolongent le domaine à l'est du château et les abords du vivier ont clairement été terrassées. Au cœur des boisements de chênes et de robinières, on retrouve aussi l'assise de l'allée qui bordait alors le canal. En confrontant les plans de 1730 et de 1780, on voit la vocation avant tout expérimentale du parc originel, ce que l'on pouvait pressentir lors des arpentages effectués sur le terrain.

Un parc « expérimental », une utopie raisonnable

Dans la restauration du parc de Bonrepos-Riquet, la vocation expérimentale de la « machine hydraulique » doit être préservée. Au-delà de la forme, c'est cet esprit qu'il faut garder. Comment ? En répondant aux actuelles préoccupations écologiques. La « machine hydraulique » doit se transformer en « machine écologique ». Elle devient un nouveau laboratoire de phytoremédiation, visant la dépollution des eaux chargées

de pesticides, venues, issues des parcelles agricoles en amont. Le milieu scientifique, les membres de l'agence régionale du développement durable (ARPE) et les étudiants en école d'agriculture ou d'agronomie doivent trouver dans cette « machine écologique » un nouvel outil de travail et d'échanges.

Économe, pratique et participatif, l'entretien du domaine doit s'appuyer sur la dynamique végétale et la bonne gestion des ressources humaines, dans un souci de conservation des espaces créés. L'entretien des espaces (tonte et recépage) assuré par des habitants de la commune peut devenir un modèle durable. En outre, il est possible de conjuguer un parc ouvert au public et un massif forestier rentable. 80% du parc de Bonrepos-Riquet est boisé, soit environ vingt hectares de forêt actuellement à l'abandon. Cette surface représente un grand potentiel pour la sylviculture et le tourisme. En maintenant sa vocation expérimentale, le domaine de Bonrepos-Riquet respecte son histoire et s'engage pour l'avenir. ♦

••• À savoir

Fraîchement diplômé, Antoine Ginesty conçoit et réalise des parcs et jardins ; il crée à cet effet son entreprise Le Saut de Loup (ateliersautdeloup@gmail.com).

LES BERGES DE LA « MACHINE ÉCOLOGIQUE », UN LIEU DE PROMENADE BUCOLIQUE.



1. Elle a fait l'objet d'un mémoire de fin d'étude (2010/11), auquel ont participé Emmanuel Bézard-Falgas, étudiant en BTS géomètre, pour le relevé et l'élaboration du plan topographique, ainsi que Philippe Arfeux, étudiant en BTS génie forestier, pour la reconnaissance des espèces végétales du domaine.